

Comment faire dérailler (ou relancer) un mouvement en 100 ans

Réflexions sur LE CONGRÈS « [Rudolf Steiner : 100 ans](#) »

Harvard Divinity School, du 14 au 17 décembre 2025

de Sebastian Bilbao, Montréal-Nouvelle-Angleterre, 25 décembre 2025

Commençons par observer comment un mouvement peut être créé en moins de trois minutes. Prenez le temps de regarder [cette vidéo](#), commentée par Derek Sivers, montrant un danseur solitaire qui réussit précisément cet exploit.



Stage 1
Lone "Crazy" Dancer
16 seconds

Stage 2
First Follower
25 seconds

Stage 3
Crowd of Followers
120 seconds

Dans la vidéo, M. Sivers observe trois étapes au cours desquelles un danseur solitaire est rapidement rejoint par une foule de fêtards (voir image ci-dessus). Si nous acceptons la thèse des trois étapes préconisées par M. Sivers, nous pouvons facilement établir un lien entre Rudolf Steiner et le danseur solitaire de l'étape 1, les premiers adeptes de la danse et les membres de la Société anthroposophique de l'étape 2, et enfin, la foule de l'étape 3 et enfin le nombre encore plus vaste d'individus qui auraient transformé l'anthroposophie en un mouvement dominant, imprégnant tous les aspects de la condition humaine.

Selon M. Sivers, le succès de la création d'un mouvement repose en grande partie sur deux événements structurels clés qui doivent être réalisés par le danseur solitaire, puis par ses premiers adeptes au cours de la deuxième étape :

- 1) Le danseur solitaire considère les premiers adeptes comme étant ses égaux.
- 2) La musique et les mouvements du danseur sont faciles à suivre et à apprendre.

Nous voyons ici que Rudolf Steiner remplissait la première condition, car non seulement il considérait ses contemporains anthroposophes comme des frères et sœurs, mais il souhaitait également qu'ils se joignent à lui en tant qu'égaux au niveau de la recherche dans les nombreux domaines de la science spirituelle. En ce qui concerne la deuxième condition – des mouvements faciles à apprendre – eh bien, à quelques exceptions près,

c'est là où en est encore le mouvement anthroposophique. La majorité de ceux qui se sont engagés à porter l'anthroposophie essaient encore d'« écouter » la musique et d'apprendre les mouvements pour rejoindre le danseur, et les quelques réussites ne suffisent pas à déclencher la troisième étape critique, celle d'une reconnaissance générale et d'une adoption à grand échelle.

Alors pourquoi, 100 ans plus tard, sommes-nous toujours aux prises avec la deuxième étape ? Peut-être est-ce parce que la volonté vigoureuse de l'âme du peuple saxon d'Europe centrale, sur laquelle Rudolf Steiner comptait pour incarner la deuxième étape cruciale, ne s'est pas concrétisée ; au contraire, elle s'est dématérialisée dans les tranchées de la Première Guerre mondiale et les combats de la Seconde Guerre mondiale. Ces deux guerres ont, à elles seules, fait que l'on a passé à côté de l'occasion propice pour permettre aux peuples saxons d'Europe centrale de déployer au monde leurs dons phénoménologiques éclairés, un processus que les « Angles »* se sont toujours sentis obligés de « superviser » (voir les explications sur les causes de la Première Guerre mondiale qui se trouvent dans « *Le karma de non-véracité* », [GA 173](#) et [GA 174](#), & le problème de [l'occultisme mécaniste occidentale](#) décrit dans le GA 186.

Cette observation empirique laisse supposer une lacune dans le développement initial de l'anthroposophie, où l'introduction des forces de la volonté aurait dû « développer des jambes ». Ceux qui ont tenté de rejoindre le mouvement après la guerre ont dû « prendre des risques » pour contourner le segment expérientiel manquant du « tronc », rejoignant le mouvement avec des images intellectuelles fantomatiques de ce qui était réellement l'expérience. Par conséquent, la grande majorité n'a pu rejoindre le premier danseur que sur le plan intellectuel, et cette approche de contournement est désormais devenue la norme. L'anthroposophie, qui était censée être un mouvement expérientiel, est ainsi devenue un mouvement intellectuel parce qu'elle a sauté par-dessus le « stade des jambes ». Les anthroposophes n'ont pas appris à danser avec le danseur solitaire et, depuis lors, ils ont cherché ailleurs des béquilles intellectuelles. Ils les ont trouvées dans la religion matérialiste « anglaise »* qui, sans l'opposition équilibrante nécessaire des Centre-Européens/Saxons en voie de rétablissement, avait non seulement conquis le monde, mais avait également sans cesse culpabilisé ces derniers pour avoir déclenché les deux guerres. Ainsi, l'anthroposophie d'après-guerre est principalement « toute tête et sans membres », et la tête a dû capituler devant l'utilisation de béquilles intellectuelles « contre-matérialistes » pour tenter de suivre la musique sur laquelle Rudolf Steiner dansait.

Mais il y a de l'espoir ; lors du congrès « [100 Years Rudolf Steiner Conference](#) », tenu à Harvard et organisé avec beaucoup d'élégance par [Dan McKanan](#), j'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs exposés phénoménologiques archétypaux. [La présentation de Gopi V. Krishna sur le racisme](#), livrée dans son style caractéristique de « pensée vivante », était exemplaire. Le conférencier a non seulement déconstruit les concepts matérialistes qui servent de terrain de jeu *de facto* pour aborder le thème explosif du racisme, mais a

également proposé une solution novatrice, phénoménologique et pratique au statu quo polarisé.

De manière moins « consciente » et davantage intuitive, Nathaniel Williams a également retracé avec éloquence le moment « eurêka » qu'il a vécu lorsqu'il a pris conscience que [le cours d'économie de Rudolf Steiner est intrinsèquement phénoménologique](#) et directement accessible sans qu'on ait besoin de recourir à d'autres notions. En fait, il a souligné que l'utilisation de « béquilles » rend le cours d'économie de Rudolf Steiner incompréhensible; en effet, il faut que les praticiens s'y engagent de manière expérientielle (Williams écrit actuellement un livre à ce sujet). En bref, ces deux intervenants, ainsi que plusieurs autres parmi les excellentes présentations sur la Christologie et la Phénoménologie, ont apporté l'inspiration nécessaire pour « re-goethianiser » et « phénoménologiser » la recherche anthroposophique.

Il va sans dire que lorsque vous acceptez de participer à un jeu, vous êtes lié à respecter les limites de ses règles ; si vous avez rejoint le jeu dans l'espoir de jouer à un autre jeu, de changer les règles ou d'en ajouter de nouvelles, vous vous retrouvez avec quelques « héros » satisfaits d'eux-mêmes, une stratégie de survie médiocre et compromettante (voir l'anthroposophie pendant le [national-socialisme](#) ou la [période du coronavirus](#)), ou bien, ce qui est plus probable, vous abandonnez tout simplement. Ces illusions héroïques grandioses visant à « faire passer » du premier danseur à la troisième étape, celle de la « masse critique », en contournant la deuxième étape, celle de l'observation attentive, cela représente le choix que les chercheurs en science spirituelle doivent faire aujourd'hui. « L'académisation » de l'anthroposophie comporte ce contournement et est la voie qu'ont empruntée la plupart des recherches anthroposophiques soutenues, financées et publiées. Se conformer au jeu de quelqu'un d'autre rend difficile l'introduction de son propre jeu. La justification donnée actuellement au sein du mouvement pour accepter cette approche détournée est qu'elle invoque le sentiment de progrès, d'adaptation et d'intégration selon la notion actuelle dominante de ce qui est pertinent ; cependant, elle ne fait que diluer les apports de l'anthroposophie dans l'insignifiance des tendances éphémères dominantes.

L'une d'entre elles est la tendance à la justice sociale, issue de la culture anglo-occidentale qui a profondément imprégné le monde universitaire et la gauche politique ; il s'agit l'une des « béquilles » actuellement à la mode que les anthroposophes occidentaux ont adoptées ou dans lesquelles ils ont été entraînés. Cela est également le terrain de jeu choisi pour ce congrès du centenaire Rudolf Steiner 2025 tenu à Harvard. Pour replacer les choses dans leur contexte, 99 % des professeurs de Harvard sont inscrits au Parti démocrate, ce qui fait sans doute de Harvard l'une des universités les moins diversifiées et les moins équitables des États-Unis en termes de points de vue. Le congrès a été intentionnellement lancé par une [présentation académique critique et biographique, provocante et ambiguë, intitulée « Steiner est-il/n'est-il pas juif ? »](#), donnée par deux des principaux organisateurs du congrès et animateurs du panel, Aaron French et Henry Holland, dont les recherches sur ce faux débat aboutiront à un livre financé par la maison d'édition progressiste SUNY Press.

C'est précisément ce genre de recherche universitaire pseudo-anthroposophique de gauche – menée et financée par des non-membres – qui illustre clairement comment les membres peuvent être amenés à s'engager dans ce qui semble être des ponts vers la « troisième étape » de la mainstreamisation, mais qui ne sont en fin de compte que des jeux de diversion insignifiants. En fin de compte, ces jeux sèment la confusion chez les nouveaux adeptes potentiels et empêchent les membres de rattraper leur retard, de développer le langage expérientiel formel tant attendu pour exprimer la vraie nature de la science de l'esprit. Les non-membres semblent être empêchés de contempler l'ensemble des réalisations de Rudolf Steiner – des actes nés d'un amour désintéressé pour l'évolution de l'humanité dans son ensemble – et abordent ou critiquent Rudolf Steiner, étrangers à son contexte d'amour, avec l'esprit fermé et la pensée morte de leur conditionnement académique réductionniste. Il existe une différence fondamentale entre l'utilisation de la rigueur de la méthode scientifique pour décrire les phénomènes de manière expérientielle, et le fait d'être prisonnier de ses forces mécanistes, réductionnistes et mortifères. Ironiquement, la religion matérialiste scientifique qui soutient le monde universitaire, la substance dont sont faites ces béquilles intellectuelles, est entrée de manière décisive dans sa période de réfutation, car toutes ses tentatives pour expliquer « tout » continuent de se heurter à des impasses, reconnaissant l'échec de ses efforts.

Revenons à la « phase manquante » de l'anthroposophie pour voir si l'esprit volontaire encore latent des Européens centraux/Saxons, voire celui de leurs cousins nord-américains, peut être réactivé et/ou si les « Angles »* leur permettraient même de le faire. Mais là encore, la tendance à la justice sociale joue sur leur sentiment de culpabilité comme sur un violon, coupant à la racine tout signe de libre arbitre indépendant qu'ils pourraient développer, détournant encore davantage notre mouvement vers des jeux intellectuels. Lors du congrès marquant le centenaire de la mort de Rudolf Steiner, Daniel Joseph Polikoff a donné une conférence [pour désamorcer la tendance à la justice sociale](#), boussole morale/paradigme institutionnalisé. Polikoff a suggéré que, d'un point de vue paradigmatique, ces libertés sociales ont été déplacées par l'occident « anglien »* de la sphère culturelle vers la sphère des droits, les reconditionnant en justices sociales applicables afin de « superviser » et d'ordonner à nouveau la vie sociale ; une sorte de coup d'état théocratique. Dans le cas des Européens centraux/Saxons, cela perpétue leur naïveté politique (considérez l'absence de protestations politiques contre la fermeture du gazoduc Nord Stream, autorisée par les « angliens »*). Comme des chevreuils aveuglés par les phares d'une voiture, les « Européens centraux » sont neutralisés et hypnotisés, leur potentiel restant latent, comme une foule de PNJ programmés par les « Angliens » et qui attendent d'être poussés à l'action.

Une indication de ce qui pourrait permettre de sortir de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons au niveau de la deuxième étape et de passer à la troisième étape se trouve peut-être dans la thèse présentée par Armin Steuernagel et Philip Kovce lors de du Congrès célébrant le centenaire des indications de Rudolf Steiner sur la [tripartition sociale et la](#)

démocratie, qui convergeait avec celle de Polikoff sous un autre angle, en ce sens que les pratiques démocratiques appliquées aux questions culturelles (et également économiques) sont nettement défavorables à l'évolution de la condition humaine. Les libertés légitimement revendiquées par la justice sociale seraient bénéfiques pour l'humanité si elles pouvaient exister librement dans la sphère culturelle, plutôt que d'être imposées par la sphère des droits. Si la recherche anthroposophique continue d'être imprégnée ou séduite par ce paradigme tripartite externe discordant, elle ne trouvera pas le soutien dont elle a besoin dans les sphères des droits et de l'économie pour favoriser la science spirituelle expérientielle agile, subtile et nuancée qui accuse maintenant cent ans de retard. Si les anthroposophes n'apprennent jamais à danser sur la musique sur laquelle dansait le danseur solitaire, et si leur musique est contrainte de suivre une mélodie différente, alors le chemin vers la troisième étape « mainstream » sera effectivement compromis.

* « Angles » est le nom qui identifie le peuple germanique qui a émigré de la péninsule d'Angeln (nord de l'Allemagne) pour s'installer dans la région est de la Grande-Bretagne, donnant finalement le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne.

Les Saxons d'Europe centrale sont les peuples que Rudolf Steiner décrit comme étant porteurs de l'occultisme hygiénique ; ce terme composé est utilisé pour les différencier des Saxons qui ont émigré vers le sud de la Grande-Bretagne, donnant naissance au Wessex (Saxons de l'Ouest), au Sussex (Saxons du Sud), à l'Essex (Saxons de l'Est) et au Middlesex.

* * *